

Geneviève Brisac



Mes mots  
sauvages

INÉDIT



## **LE GOÛT DES MOTS**

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE DELERM

### **LES MOTS QUE J'AIME**

Pour leur sens, leur sonorité, et le plus souvent pour le rapport de la musique avec l'idée, de la cadence avec l'imaginaire. Les mots que j'aime. Pour le pouvoir qu'ils ont sur moi, et pour l'écho que je leur donne. Les mots qui touchent, ceux qui font sourire. Et ceux que je déteste, quelquefois. Des personnalités reconnues pour leur amour de la langue livrent ici beaucoup de leur être le plus secret en voyageant en toute liberté avec les mots qui leur ressemblent.

Ph. D.



MES MOTS  
SAUVAGES



Geneviève Brisac

MES MOTS  
SAUVAGES

INÉDIT

*Points*

ISBN 978-2-7578-7483-7

© Éditions Points, 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE

### Les Mots, selon Virginia Woolf

Il n'y a rien de plus sauvage, de plus libre, de plus irresponsable, de plus indomptable, que les mots, disait Virginia Woolf.

Elle attribuait à cette sauvagerie leur pouvoir le plus essentiel et le plus mystérieux : le pouvoir de suggestion. C'est ce dont il est question ici : ce mystère.

Et je lui laisse la parole. Écoutons-la :

*Les mots ne vivent pas dans les dictionnaires ; ils vivent dans l'esprit. Si on en veut la preuve, qu'on se souvienne de tous ces instants d'émotion où on a cherché un mot sans le trouver alors qu'on en avait tellement besoin. Pourtant il y a le dictionnaire ; un demi-million de mots, à notre disposition, tous classés par ordre alphabétique. Mais pouvons-nous les utiliser ? Non, c'est impossible, car les mots ne vivent pas*

*dans les dictionnaires ; ils vivent dans l'esprit. Et comment vivent-ils dans l'esprit ? Exactement comme les humains, en étant changeants, mystérieux, en errant de ci de là, en tombant amoureux, en s'accouplant. Il est vrai qu'ils sont beaucoup moins prisonniers des rites et des conventions que nous. Ainsi les mots royaux s'accouplent aux mots ordinaires.*

*Ils n'aiment pas que l'on débâte de leur pureté ou leur impureté. Si l'on fonde une Société pour la pureté de l'anglais, ils manifesteront leur désaccord en en fondant une autre pour l'Impureté de l'anglais – d'où la violence artificielle d'une grande partie de la langue moderne ; c'est une réponse aux puritains ; ils croient qu'un mot est aussi bon qu'un autre ; que les mots mal-élevés sont aussi bons que les mots bien-élevés, les mots incultes que les mots cultivés, il n'y a ni rang ni titre dans leur société. Ils n'aiment pas non plus qu'on les dépose à la pointe de sa plume pour les observer, un par un. Ils veulent rester tous ensemble, dans les phrases, les paragraphes, et même dans une page entière.*

*Ils détestent être utiles ; ils détestent gagner de l'argent ; ils détestent qu'on discute d'eux en public. Bref, ils détestent tout ce qui les enferme dans une seule définition, ou les limite à une seule attitude car il est dans leur nature de changer.*

*Peut-être est-ce leur caractéristique la plus frappante – ce besoin de changement. C'est que la vérité qu'ils essaient de capter est si complexe qu'ils ne peuvent la transmettre qu'en étant eux-mêmes complexes, en papillonnant ici, ou là.*

*Ainsi, ils signifient une chose pour une personne, une autre pour une autre personne ; ils sont incompréhensibles pour une génération, clairs comme de l'eau de roche pour la suivante. Et c'est grâce à cette complexité qu'ils survivent. Peut-être que si nous n'avons aujourd'hui aucun grand poète, romancier ou critique, c'est parce que nous refusons toute liberté aux mots. Nous les immobilisons en une seule signification, la signification utile, la signification qui nous permet de prendre le train, de passer un examen. Et une fois que les mots sont immobilisés, ils referment leurs ailes et meurent. Enfin, et c'est fondamental, les mots, comme nous, ont besoin d'intimité pour vivre à l'aise.*

*Je reprends la parole, réconfortée, encouragée. Oui : Intimité et liberté. Polysémie et sauvagerie. Vive les mots sauvages<sup>1</sup>.*

1. Texte d'une intervention radiophonique prononcée par Virginia Woolf à la BBC en 1937, traduction de Geneviève Brisac.



## Abstention

Je me figurais le mot *abstention* comme un mot triste et raide.

Un mot pire encore qu'*attention* que je n'aime pas tant que cela.

*Attention* : ce mot menaçant, faussement attentionné, attention aux chutes de pierres, *cave canem*, prends garde au chien.

Ou : merci de votre attention, qui est toujours plein de menaces.

Je me disais cela à cause de cette expression trop entendue : *Dans le doute, abstiens-toi !*

Mais non, protesté-je *in petto*, dans le doute engage-toi, dans le doute, ouvre tes oreilles, dans le doute, prends-toi la tête dans les mains.

Dans le doute, tends la main vers un livre, parle à ton voisin, tout reste à faire et à penser.

*Abstention*, ce mot triste et raide, donc, a pourtant pris de l'assurance, ces temps-ci. Les mots, comme le disait finement Virginia Woolf, échappent à toutes les cages que nous construisons pour eux.

Oui : *abstention* a changé de visage.

Et on a assisté à un étrange phénomène : hommes politiques se retirant de la vie politique, allant voir ailleurs s'ils y sont. Abstinentes. Absents.

Cette abstention des seigneurs qui nous gouvernent est le reflet déformé d'une autre abstention, à laquelle on ne réfléchit jamais, et dont on parle le moins possible, pour éviter sans doute une contagion déjà à l'œuvre : l'abstention des électeurs.

*Fluctuat nec mergitur*. La France s'est installée très tranquillement dans « la démocratie de l'abstention ».

Ce serait là le sort réservé aux vieilles démocraties.

Barack Obama n'a-t-il pas été élu triomphalement en 2008 avec 43 % d'abstention ? On réfléchit d'autant moins au phénomène qu'en France, et jusqu'à présent, l'abstention s'est arrêtée aux portes des présidentielles. Mais est-ce que cela va durer ?

Ce déni d'existence est si révélateur.

Les abstentionnistes ne sont pas d'un autre monde, ils viennent du cœur même de notre société. Ils sont jeunes, ils habitent les grands

ensembles urbains, ce sont les travailleurs précaires d'une société où la précarité et sa menace touchent plus de la moitié de la population. Ils se décident en fonction de chaque scrutin, en fonction de l'intensité avec laquelle ils en entendent parler, reflet du lien fragile qui persiste avec les institutions politiques, mais jusqu'à quand ?

Faut-il donc attendre une ultime alarme pour s'interroger sur la disparition d'une moitié de notre corps électoral ?

Oui, de toute évidence, on va continuer à attendre. Les abstentionnistes iront à la pêche, et une fois de plus, personne ne comprendra pourquoi.



## Activisme

Les mots en -isme j'en connais des quantités.

Plaf. Je vide mon sac. Les mots en -isme culbutent et dégringolent. Ils se dispersent sur le tapis.

Je les retourne comme des scarabées pour examiner ce qu'ils nous cachent.

Racisme vient en premier, le pire des ismes du quartier. Avec sexisme, et nationalisme.

Antisémitisme. Machisme. Fanatisme et fascisme.

Une petite légion en marche. Militarisme se joint à eux.

Derrière, en vrac, cubisme, dogmatisme, masochisme, lyrisme, dodécaphonisme, impressionnisme,

naturalisme, vérisme, socialisme et féminisme, scientisme et positivisme, orientalisme, dadaïsme, marxisme, priapisme.

Mon Dieu, il en jaillit de partout.

Végétarisme, utilitarisme, catéchisme, nihilisme, tourisme, mutisme.

Ouf.

La horde s'est répandue sur le tapis. Ils ont commencé à se bagarrer.

Les ismes sont généralement vindicatifs, et fiers de l'être. Leur caractéristique première est de se croire seuls au monde. Ils souffrent quand ils découvrent qu'il n'en est rien.

Pendant que, pour une fois, athéisme tabasse catholicisme et islamisme, je les rappelle à l'ordre et au silence en leur livrant leur définition.

Une définition ça vous met au pas.

Ainsi donc :

Un isme est un concept, le plus souvent idéologique, dont le nom se termine par le suffixe -isme. Le terme permet de regrouper et donc d'analyser ensemble des notions qui seraient normalement

incomparables, par exemple le marxisme et l'olympisme.

Les ismes relèvent de champs aussi variés que la science, l'art, l'économie ou la philosophie.

Et je précise, m'appuyant sur les dictionnaires :

Tous les mots se terminant par -isme ne sont pas des ismes, car tous ne portent pas en eux les potentiels idéologique et mobilisateur nécessaires à cette qualification. Ainsi, l'albinisme, l'alcoolisme ou l'égoïsme ne sont pas spécialement marqués par des effets de croyance instaurant une vision du monde particulière, bien qu'aucun n'en soit complètement dépourvu.

Ils se rebellent, s'énervent, grimpent les uns sur les autres.

Alcoolisme se met à pleurer. Il aurait voulu être classé avec idéalisme et civisme, il se retrouve avec tabagisme, son ennemi intime.

C'est alors qu'un isme monte sur la table, en s'aidant de quelques camarades,

Il se nomme : c'est activisme.

Prenons-nous en main, dit-il.

Agissons, ne nous laissons plus classer et penser par des scribes mollement et paresseusement assis sur leurs fesses. Par de mornes adeptes du nominalisme.

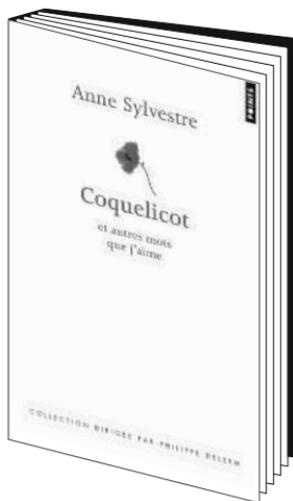
Nous, mots en -isme, sommes l'avenir du monde. Rien ne saurait se penser sérieusement sans nous.

Militantisme agite ses petits poings aux côtés de ce grand frère visionnaire.

Activisme embrase la foule, c'est son destin, quand il en a un.

Pour en faire quoi, c'est une autre affaire.

P.-S : Aux activistes charmants qui kidnappent les chaises des agences bancaires pour protester contre l'évasion fiscale, joignant l'humour au sens du risque, je dédie cette définition, qu'ils aillent en paix !!



## Anne Sylvestre, *Coquelicot et autres mots que j'aime*

«Coquelicot. C'est un cri, c'est un appel, c'est un mot de joues rouges et de course folle dans les blés, de mollets piqués par les chardons, de roulades et de cul par-dessus tête dans le fossé. C'est un mot claquant, insolent, cueille-moi si tu l'oses, je me fanerai aussitôt mais regarde : je suis légion. Je pousse et je re-pousse, et dans cette flaque rouge tu ne sais plus où poser les yeux. Coquelicots, cavalcade, concours à qui sera le plus rouge, tes joues ou moi.»

Tout en subtilité et profondeur, **Anne Sylvestre invoque les mots qui la touchent et l'émeuvent, dévoilant à travers eux la matière même de sa vie.** Entre les souvenirs ressurgis et les petits bonheurs du quotidien, entre les coulisses de la scène et les champs de son enfance, ses textes nous plongent avec émotion dans son intimité.

